

— 106 —

N'det ket dre ma leur,
 Da voustran ma fleur,
 Còl, pour hac ognon,
 Zivi ha cresson ;
 Tolet plouz en tan,
 M'ho cuelin, ma mignon !

Intanvez PEUTITE. — *Kerbors.*

MADELONIC

Ma mije eun tammic amzer,
 Pluenn, ha liou, eun tamm paper,
 Me gomposje eur chanson, a vije diread,
 War zujet eur plac'h iaouanc, hi deus bet calonad.

He mamm deus hi c'honsideri,
 Eun de, a c'houlenn diganthi :
 — Terrupl ho cafan chanchet, ma merc'hic Madelon !
 Ho pisaj a zo melenn evel eun tamm sablon.

Ma merc'h, m'ho peus eun nep clenved,
 Nac ouzin-me hen anzavet.
 Me a iel ractal en kêr, d'vit eur meudeusin mad,
 Na ma merc'h Madelonic, ewit dont d'ho cuellâd.

— Ma mamm, kent ewit ma guellâd
 Ve rèd caout eur paotr dilicad,
 A zo èt d'ann Itali, eun neubeud amzer 'zo,
 Ha, mar na return d'ar gêr, ma c'halon a ranno.

— Me 'zo ganec'h-hu souezet,
 Pegen abred ez oc'h manket ;
 Na oc'h nemet c'huezec vloaz, o crigi en seitec,
 Me zonje d'in a vagenn eur plac'h fur ha parfet.

— Na, ma mamm, ma oc'h eus zonj mad,
 Ez oac'h manket er memeuz oad.
 Na oac'h nemet c'huezec vloaz, o crigi en seitec,
 Pa poa contragnet ma zad, ma mamm, d'ho comerred !

— 167 —

Ne venez point par mon aire,
 Vous fouleriez mes fleurs,
 Choux, poireaux et oignons,
 Fraises et cresson.
 Jetez de la paille dans le feu,
 Afin que je vous voie, mon mignon !

VEUVE PETITE. — *Kerbors.*

LA PETITE MADELON

Si j'avais un peu de temps,
 Une plume, de l'encre, un bout de papier,
 Je composerais une chanson, qui serait agréable,
 Au sujet d'une jeune fille qui a eu peine de cœur.

Sa mère, la considérant,
 Un jour, lui demande :

— Terriblement je vous trouve changée, ma fille Madelon !
 Votre visage est jaune, comme un morceau de sable.

Ma fille, si vous avez quelque maladie,
 Faites-m'en l'aveu,

J'irai incontinent en ville trouver un bon médecin,
 Ma fille Madelon, pour qu'il vienne vous guérir.

— Ma mère, avant de me guérir,
 Il faudrait me trouver un gars déluré,
 Qui s'en est allé en Italie, voici quelque temps,
 Et, s'il ne revient à la maison, mon cœur se brisera.

— Vous me rendez toute surprise,
 (De voir) combien tôt vous avez *fauté*. | (année),
 Vous n'avez que seize ans, vous entrez dans votre dix-septième
 Je croyais nourrir une fille sage et parfaite.

— Ça, ma mère, si vous avez bonne souvenance,
 Vous aviez *fauté*, au même âge. | (année),
 Vous n'aviez que seize ans, vous entriez dans votre dix-septième
 Quand vous contraignites mon père, ma mère, de vous épouser !

— 108 —

— Ma merc'h, achuomp hon discouriou,
 Ha demp-ni da scrivan lizeriou,
 Da gass d'ann dragon kenta, (na gollo ket he boan)
 D'eureuji Madelonie hac he dragon bihan.

ZON AR BOTO LEZR

Disul ar beure, pa zavis
 Na ti ma mestrès a oelis,

O palafron, fron fron,
 Na ti ma mestres a welis.

Ha me d' wiskin ma boto lezr,
 Hac o vont d'hi guelet gant èr.

'N toull ann nor, pa oan arriet,
 'Oa èt ma mestrès da gousket.

Me 'voutan ma fri 'n toull ann alc'houe,
 O welet ma mestrès 'n hi guele.

Ha me 'tòl ma boto 'n creiz ann ti,
 Oc'h ober eul lampic da vèt-hi.

'N dewarlerc'h ar beure, pa zavis,
 Tanfoueltr eur votès na welis.

— Leret-hu d'in, ma mestrès vad,
 C'heus ket gewlet ma boto coat?

Unan dizeul, eun all divec?
 Riwinet on, mar int collet.

Mar get disul da foar Langoat,
 Digasset d'in eur boto coat.

— 109 —

Ma fille, laissons-là nos discours,
 Et allons écrire des lettres, [peine),
 Que nous enverrons au premier dragon (il ne perdra point sa
 (Pour lui dire) de venir épouser Madelon et son petit dragon.

Chanté par Marguerite GRÈNÈS. — *Guénèzan*,
 septembre 1888.

LA CHANSON DES SOULIERS

Dimanche matin, quand je me levai,
 La maison de ma maîtresse j'aperçus.

O palafron, fron, fron,
 J'aperçus la maison de ma maîtresse.

Et moi de chausser mes souliers,
 Et d'aller la voir avec précipitation.

Au seuil de la porte quand je fus arrivé,
 Ma maîtresse était déjà couchée.

Je fourrai le nez dans le trou de la clé,
 Je vis ma maîtresse dans son lit,

Et moi de jeter mes chaussures au milieu de la maison,
 Et de faire un bond jusqu'auprès d'elle.

Le lendemain matin, quand je me levai,
 Du diable si je retrouvai une seule chaussure.

— Dites-moi, ma bonne maîtresse,
 N'avez-vous pas vu mes sabots ?

L'un sans semelle, l'autre sans pointe ?
 Je suis ruiné, s'ils sont perdus.

Si vous allez dimanche à la foire de Langoat,
 Rapportez-moi une paire de sabots.